

Un poème de Thích Tuệ Sỹ

Khung trời cũ

*Đôi mắt ướt tuổi vàng khung trời hội cũ
Áo màu xanh không xanh mãi trên đồi hoang
Phút vội vã bỗng thấy mình du thủ
Thắp đèn khuya ngời kể chuyện trăng tàn
Từ núi lạnh đến biển im muôn thuở
Đỉnh đá này và hạt muối đó chưa tan
Cười với nắng một ngày sao chóng thế
Nay mùa đông mai mùa hạ buồn chẳng
Đếm tóc bạc tuổi đời chưa đủ
Bụi đường dài gót mỗi đi quanh
Giờ ngó lại bốn góc tường ủ rũ
Suối nguồn xa ngược nước xuôi ngàn*

Thích Tuệ Sỹ

Un ancien coin de ciel

*Les yeux humides d'un âge d'or sous un ancien coin de ciel en fête
Ta tunique verte n'est plus verte sur la colline sauvage
Dans un moment fugitif, je me sentais l'âme bohémienne
Nous allumions une lampe dans la nuit tardive
et évoquions d'anciens souvenirs sous la lune pâissante
De la montagne froide à la mer éternellement silencieuse
Le rocher du sommet et le grain de sel ne sont pas encore dissous
Je ris dans le soleil, comme le jour passe vite
Aujourd'hui l'hiver, demain l'été, arrive la tristesse
En comptant mes cheveux blancs: je n'ai pas fait mon chemin sur terre
Sur la route longue et poussiéreuse, je traîne mes pas fatigués
A présent je promène mon regard sur les quatre murs tristes qui m'emprisonnent
Loin sur la montagne, le ruisseau suit son cours vers le large.*

Thích Tuệ Sỹ, né en 1943, est entré en religion très tôt, dès son enfance. Il apprend et maîtrise le français, l'anglais, l'allemand, le chinois, le sanscrit, étudie les textes bouddhiques classiques, s'intéresse à la philosophie occidentale et à la littérature chinoise. Nommé professeur de l'Université bouddhique Van Hanh à Saigon en 1970, il fut un représentant éminent d'un bouddhisme "engagé". Il écrivait des livres de philosophie, des essais et des poèmes, dirigeait plusieurs revues de littérature et d'études bouddhiques.

En 1984 il fut arrêté en même temps que le professeur Trí Siêu Lê Mạnh Thát et condamné à mort pour "complot contre le gouvernement". Grâce à l'intervention des organismes internationaux de défense de droits de l'homme, sa peine fut permutée en réclusion criminelle à perpétuité. Après de multiples grèves de la faim, il a été finalement libéré en 1998.

Son poème "Un ancien coin de ciel" - un pur chef d'œuvre - est particulièrement difficile à traduire. A la manière d'un tableau impressionniste, il restitue par de petites touches délicates des impressions fugitives, des réminiscences d'un passé évoqué avec nostalgie, temps de la liberté perdue. Son "coin de ciel en fête" rappelle immanquablement la nature en fête, splendide mais indifférente, de Victor Hugo. Le poète, en pensant à la mort prochaine, se résigne mal à envisager l'instant où il devra quitter cette nature resplendissante qui retrouve perpétuellement sa jeunesse:

*Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,
Sans que rien ne manque au monde, immense et radieux!*

Pour Tuệ Sĩ cependant, le poète n'a pas encore fait "son chemin sur terre", la nature est là, à portée de main, mais en même temps, elle est devenue tellement lointaine, elle reste seulement vivante dans les souvenirs. Mais sa force et sa permanence face à la fragilité des destinées humaines deviennent des points d'ancrage pour l'espoir.

La nature est omniprésente dans ce poème de Tuệ Sĩ: la robe verte, couleur de l'herbe, sur la colline, le rocher au sommet de la montagne, le sel de la mer, le ruisseau, symbole de la liberté... La nature est en perpétuelle mutation, mais le changement n'est que renouvellement et rajeunissement. Face à l'épreuve du temps, elle reste immuable et indestructible, qu'il s'agisse de l'imposant rocher de la montagne ou d'un modeste grain de sel dans l'océan. Si la nature reste insensible au passage du temps, dont la manifestation la plus visible est la succession des saisons, l'homme est soumis à ses lois. Dès lors, il ne peut que ressentir amertume et mélancolie, surtout lorsque les grands rêves qui donnent un sens à l'existence se sont brisés dans un chantier inachevé.

Cette nature est représentée d'une façon magnifique dans l'image finale de la source, symbole de la perpétuelle mutation et en même temps de la permanence de la nature; elle est aussi, pour le poète enfermé entre les quatre murs de sa cellule, le symbole de la liberté, cette liberté devenue si lointaine et inaccessible, qui demeure cependant présente dans l'esprit comme une invitation, un appel.

Vĩnh Đào (promo 1961)